

co
éditions
/ ROMAN

Delphine Delorme

Le choix des siens



Delphine Delorme

Le choix des siens

Roman



Sommaire

PREMIÈRE PARTIE : des rencontres	2
DEUXIÈME PARTIE : des changements	39
TROISIÈME PARTIE : des combats	80
QUATRIÈME PARTIE : des deuils	121
CINQUIÈME PARTIE : des projets	163

Introduction, note de l'auteur

Beaucoup de prénoms et noms de cette histoire n'ont pas été choisis au hasard : ils vont déterminer les caractères et les choix des personnages.

De la même manière, les cinq dates pendant lesquelles se déroulent les événements sont le résultat d'une réflexion sur le déterminisme transgénérationnel.

Les événements se déroulant en Bosnie sont réels et documentés, seuls les personnages et leurs comportements relèvent de la fiction.

PREMIÈRE PARTIE : *des rencontres*

*14 décembre 2024, quelque part en Isère,
Emina*

Emina¹ était perdue dans ses pensées lorsqu'elle poussa la lourde grille de fer forgé qui séparait le monde des vivants de celui des morts. Elle s'attendait à cette petite résistance qui l'obligeait à donner systématiquement un léger à-coup au portail et fut surprise qu'il s'ouvre sans problème. Le gardien des lieux avait dû graisser les gonds. Elle referma sans que le grincement habituel ne se fasse entendre et sourit. Elle était toujours gênée par ce bruit désagréable qui résonnait d'autant plus fort que les lieux étaient silencieux. Ici tout appelait au recueillement, même le son de la route qui passait à proximité semblait étouffé.

Elle se dirigea sur sa gauche, longeant les petites tombes de ceux partis avant même d'avoir vécu. Elle évitait de regarder les dates gravées dans la pierre. La seule fois où elle s'était arrêtée sur l'une d'entre elles, elle n'avait pu s'empêcher d'imaginer les circonstances qui avaient pu provoquer la mort de l'enfant. Elle en était ressortie profondément mal à l'aise.

Elle accéléra le pas et tourna à droite. Celle qu'elle venait voir se trouvait au bout de l'allée de gravier. Elle leva la tête en inspirant profondément et s'arrêta net. Une femme se tenait devant

1 – *Emina* : prénom d'origine bosniaque qui signifie « loyale », « digne de confiance ».

la tombe de Laura². C'était la première fois depuis les funérailles qu'elle croisait un autre visiteur. Elle recula et fit mine de se recueillir devant la sépulture la plus proche.

Merde alors ! pensa-t-elle.

Décidément, rien ne se passait comme d'habitude aujourd'hui. Ses visites à sa meilleure amie étaient un rituel auquel elle ne s'était jamais soustraite depuis des mois. Elle déjeunait rapidement après avoir formé aux premiers secours des bénévoles de la Croix-Rouge. Ensuite, elle passait chez le fleuriste pour récupérer des amaryllis³ ou des glaïeuls⁴ en fonction de la saison.

Elle regarda son bouquet et hésita à le déposer sur la pierre devant elle.

Non ! Il est pour Laura.

La tombe était couverte de plantes et de plaques, elle songea que la personne enterrée ici ne lui en voudrait pas de cette visite impromptue. Elle espéra juste qu'elle n'en recevrait pas d'autres avant qu'elle ne soit partie. Il lui serait difficile de justifier que... *comment s'appelait-elle ?* Elle leva les yeux pour voir ce qui était gravé, que Raymonde⁵ était son alibi en attendant que la visiteuse de Laura s'éloigne.

Ses visites hebdomadaires lui avaient permis de tirer un certain nombre de conclusion sur les cimetières : ils étaient vides la plupart du temps et lorsqu'une personne venait, elle ne restait jamais longtemps. Bien entendu, la période de la Toussaint faisait exception, Emina n'avait jamais vu l'endroit aussi fleuri qu'au mois de novembre. Seulement, on était en décembre maintenant et les bouquets fanés pendaient tristement aux côtés des plantes décharnées par le froid.

2 – *Laura* : du latin *laurus* qui signifie « laurier » et par extension le vainqueur. Au sens mystique, ce prénom évoque la victoire sur le mal.

3 – Du grec ancien « *amaryssō* » (ἀμαρύσσω) qui signifie « briller », l'*amaryllis* transmet un message de victoire.

4 – Le glaïeul est associé à l'héroïsme dans le langage des fleurs. Son nom vient du latin « *gladius* » qui signifie « épée ».

5 – *Raymonde* : combinaison de deux éléments germaniques : *ragin* qui se traduit par « conseil », et *mund* qui signifie « protection ».

Elle jeta un œil au bout de l'allée, la femme était toujours là, immobile, tête baissée.

Qui est-elle ?

Elle l'observa en catimini et tenta de se rappeler si elle l'avait vue pendant les funérailles. Seulement, elle avait vécu la cérémonie dans un état second et ne gardait que peu de souvenirs de cette affreuse journée. Quelques images lui revenaient parfois de personnes l'ayant embrassée, serrée, soutenue. Quelques mots de condoléances et de courages résonnaient encore. La musique avait été choisie avec soin, les notes de *This moment is eternity* de Nightwish faisaient couler les larmes libératrices au bon moment. Mais lorsqu'il avait fallu quitter les lieux pour laisser le fossoyeur faire son travail, elle n'avait pas pu s'y résoudre. Elle avait demandé à rester pour assister au recouvrement du cercueil et avait sursauté à chaque pelletée qui tombait sur le bois de chêne⁶ clair. Une sensation d'étouffement s'était alors emparée d'elle et elle avait dû lutter pour ne pas fuir. Mais elle avait tenu le coup, elle savait que Laura aurait été fière d'elle d'avoir été là jusqu'au bout.

Emina vérifia l'heure sur sa montre. Elle faisait partie des rares personnes de sa génération qui ne la regardaient pas sur son téléphone. Son prochain rendez-vous était dans une heure, mais le temps de récupérer sa voiture et de se rendre sur place, elle n'avait plus qu'une demi-heure devant elle. Contrariée, elle souffla et patienta en lisant les messages d'amour laissés à Raymonde. Bien que la tombe fût ancienne, elle débordait de couleur. La femme qui y était enterrée devait avoir été une belle personne pour susciter encore autant d'attention de la part des siens. Elle pensa tristement que ce ne serait peut-être pas le cas de madame Ravoire, sa prochaine patiente. Il s'agissait d'une femme acariâtre, clouée au lit par une mauvaise chute. Emina devait lui faire une injection quotidienne pour éviter les complications dues à l'immobilisation. En tant qu'infirmière libérale, elle était amenée à rencontrer des personnes de toutes sortes : des riches et des défavorisés, des gens

6 – Le chêne symbolise la force invincible, la solidité et la résistance.

aimables ou désagréables, seuls ou entourés. Ils avaient tous pour seul point commun la souffrance ou la maladie. Les problèmes de santé étaient ce qui ramenait tout le monde à un pied d'égalité. Alors elle tentait d'apporter un peu de joie et d'humanité dans la douleur de ses patients. Même madame Grognon — c'était le surnom qu'elle avait donné en son for intérieur à sa patiente — méritait un peu d'empathie. On ne naissait pas aigri, on le devenait par la force des événements. Emina était comme ça, elle trouvait toujours des excuses à tous et cherchait à comprendre qui ils étaient.

Très observatrice, elle émettait des hypothèses et en tirait parfois des conclusions sur ceux qui l'entouraient.

Ainsi, elle essaya d'imaginer qui pouvait être l'inconnue au bout de l'allée. Elle parvenait à discerner une femme d'une quarantaine d'années qui semblait prendre soin d'elle. Les cheveux longs pendaient sur ses épaules recouvertes d'un long manteau bien taillé. La silhouette était élancée et l'allure élégante. Elle fixait la tombe de Laura comme si elle cherchait à y déceler une quelconque révélation et, sans prévenir, elle tourna les talons.

Comme elle venait dans sa direction, Emina détourna rapidement les yeux et baissa la tête en remontant les épaules. Le froid était vif et une brise glaciale s'insinuait dans son cou. Elle avait laissé son écharpe dans la voiture et le regrettait profondément. Elle entendait le crissement des pas sur le gravier qui se rapprochaient. La démarche était décidée et rapide puis elle ralentit subitement. La voix de la femme la fit sursauter :

— Vous ne devriez pas rester trop longtemps dans ce froid.

Emina releva la tête, cherchant ses mots :

— Oui, euh... d'accord.

Mais la femme ne s'était pas arrêtée, elle continuait d'avancer lentement lorsqu'elle ajouta :

— Merci pour les fleurs.

Et elle continua son chemin sans se retourner.

Emina attendit d'entendre le grincement de la grille et secoua la tête.

C'est vrai qu'elle ne grince plus ! Je peux toujours attendre...

Elle soupira et, estimant qu'elle avait suffisamment perdu de temps, elle se dirigea vers la tombe de Laura.

14 décembre 2015, quelque part en Isère, Emina et Laura

L'auditorium de la médiathèque de la ville se remplissait lentement. Depuis le changement de direction, les événements se multipliaient, mais l'information se diffusait peu. Ce soir-là, Samuel⁷ Baron⁸, auteur de nombreux romans, était invité pour présenter son dernier ouvrage. Emina était une grande lectrice et une fervente utilisatrice de la bibliothèque. Elle s'était inscrite pour participer à la rencontre et avait pour cela acheté un des ouvrages de l'auteur malgré ses petits moyens financiers. Elle l'appréciait particulièrement et espérait pouvoir le faire dédicacer.

Elle avait déposé son blouson sur le siège à côté d'elle en espérant pouvoir l'y laisser. Elle n'aimait pas cette proximité avec des inconnus dans ce genre de salles. Les sièges étaient toujours trop près les uns des autres, on ne pouvait jamais s'installer confortablement. Elle observait les personnes qui s'asseyaient au fur et à mesure qu'elles entraient. Il s'agissait majoritairement de femmes d'un certain âge. Elle était la plus jeune de la salle et se fit la réflexion que les personnes de son âge préféreraient sans doute aller au cinéma ou prendre un verre en ville. Comme elle était plutôt solitaire, elle appréciait le calme de ce type d'événements. Ici on chuchotait, l'ambiance était feutrée et cela lui convenait parfaitement.

— Je peux m'asseoir ici ?

La voix interrompit ses pensées, elle retint un soupir et enleva ses affaires du siège à côté du sien. Il y avait encore de nombreuses places libres dans la salle et elle râla intérieurement contre la fille qui venait perturber sa tranquillité.

7 – *Samuel* : de l'hébreu *Shem'uel* qui signifie « son nom est Dieu ».

8 – *Baron* : titre de noblesse employé comme sobriquet pour désigner une personne hautaine.

— Merci. Je ne voulais pas me retrouver près d'une mamie pour cette soirée, elles m'angoissent. Elles veulent toujours faire la conversation.

Emina leva les yeux sur son interlocutrice. Elle devait approximativement avoir son âge. Des mèches blondes s'étaient échappées de sa queue de cheval lorsqu'elle avait ôté son bonnet, lui donnant l'air échevelé. Ses joues rosies par le froid contrastaient avec sa peau blanche. C'était une jolie fille qui dégageait une grande confiance en elle. Emina était plutôt discrète, elle évitait ce genre de femmes qui attirent les regards lorsqu'elles entrent dans une pièce. Elle était encore agacée par l'importune et voulait lui faire sentir qu'elle non plus ne désirait pas faire la conversation.

Sa voisine gigota un peu pour trouver une position confortable et, lorsqu'elle cessa, lui demanda en chuchotant :

— Il se passe quoi ici ?

La jeune fille tourna la tête et répondit dans un souffle :

— Samuel Baron vient présenter son dernier bouquin.

— Ah ! C'est lui ? dit-elle en désignant le livre qu'Emina tenait sur ses genoux.

— Non, ça c'est celui qu'il a écrit juste avant, répondit-elle un peu sèchement. Tu ne connais pas Samuel Baron ?

Nullement vexée par la question posée un peu sèchement, l'importune étouffa un rire.

— Absolument pas, je n'aime pas lire. Il en a écrit beaucoup des bouquins ?

— Une dizaine, mais...

Emina hésita un peu et continua :

— Qu'est-ce que tu fais là si tu ne lis pas et si tu ne connais pas l'auteur ?

— J'avais froid, j'ai vu de la lumière, à cette heure-ci dans une bibliothèque c'est étonnant.

— Et on t'a laissé entrer alors que tu n'étais pas inscrite ?

— Ben oui, apparemment il y a eu des désistements.

En effet, quelques sièges demeuraient vides de-ci de-là. Ne sachant pas quoi répondre et ne souhaitant pas entretenir une

conversation forcée, Emina tourna la tête vers l'estrade. On y avait installé deux fauteuils et avant que sa voisine n'ait le loisir de lui parler à nouveau, la responsable de la soirée entra sur scène. Le silence s'imposa.

— Mesdames et Messieurs, je vous remercie pour votre présence ce soir. Merci d'avoir affronté le froid pour venir écouter et partager avec nous cette présentation du dernier roman de Samuel Baron. Son auteur nous fait l'immense honneur d'être parmi nous pour vous en parler. Il répondra à quelques questions avant de dédicacer son dernier ouvrage que vous pouvez vous procurer ici même.

Elle désigna alors un stand au fond de la salle où étaient exposés des exemplaires des différents livres de l'écrivain et poursuivit :

— Vous comprendrez que l'auteur a fait le choix de ne signer que les livres vendus ce soir, sans quoi, étant donné son succès, il ne pourrait signer tous les exemplaires personnels que vous avez pu apporter avec vous.

Comme un léger brouhaha de mécontentement commençait à s'élever, la responsable reprit :

— Nous vous remercions pour votre compréhension et espérons que vous réserverez un bon accueil à Samuel Baron.

Elle déposa le micro et applaudit tandis que l'homme entrait sur scène. Le public se joignit à elle, oubliant déjà l'aspect mercantile de l'affaire.

Emina entendit sa voisine maugréer :

— Eh oui ! Rien n'est vraiment gratuit !

Comme elle se retournait vers elle, la blonde ajouta en désignant du menton le livre posé sur les genoux d'Emina :

— Pas trop déçue ?

— Si ! Carrément, je l'avais acheté exprès ! Punaise ! Je n'ai même pas de quoi en prendre un autre !

La blonde sourit pleine de compassion :

— Espérons qu'il racontera des choses intéressantes au moins !

— Il a intérêt ! répondit Emina qui se surprit à sourire en retour.

Son regard se tourna alors à nouveau vers la scène, rempli d'attentes.

*14 décembre 2024, quelque part en Isère,
Emina*

Chaque samedi c'était la même chose. Emina approchait, son bouquet à la main. Son cœur se serrait lorsqu'elle apercevait le marbre gris et la sensation d'étouffement s'emparait d'elle. Elle avançait en apnée d'un pas rapide et ne reprenait son souffle qu'après avoir déposé les fleurs sur la pierre froide. Elle avait pris conscience de cette réaction quelques semaines auparavant. Elle avait fait le lien avec les funérailles et ce qu'elle avait ressenti alors. *La mémoire du corps est puissante, le traumatisme est imprimé en moi et se rappelle à mon bon souvenir dès que je vois la tombe.* La jeune femme sourit, la prise de conscience était la première étape vers l'acceptation. Pleine de sagesse, elle savait que tout cela s'atténuerait avec le temps.

Bonjour, ma bichette, et... bon anniversaire.

Elle ferma les yeux pour continuer sa conversation muette avec sa meilleure amie.

Je ne suis pas sûre que « bon » soit le meilleur mot pour souhaiter l'anniversaire à une morte, mais je n'en vois pas d'autres. Tu te souviens de la manière dont tu voulais le fêter ? Tu voulais danser toute la nuit, pour ne pas laisser la vieillesse gagner, disais-tu ! Putain ! Tu me manques tellement !

Emina rouvrit les yeux, une larme accrochée aux cils. Elle l'essuya du revers de la main et sourit à nouveau. Elle se saisit du grand vase qui contenait le bouquet de la semaine précédente et alla jeter les fleurs fanées dans le container le plus proche. Elle vida l'eau sale et remplit le récipient au robinet prévu à cet effet. Elle replaça le tout sur la tombe et saisit les amaryllis rouges qu'elle plaça dans l'eau fraîche. Elle recula d'un pas pour voir si tout était bien en ordre, puis, satisfaite du résultat elle hocha la tête.

C'est alors qu'elle remarqua l'unique fleur déposée devant une des plaques qui ornaient la pierre. Elle comprit à ce moment qui était l'inconnue qui avait rendu visite à Laura. Elle soupira et prit la fleur entre ses doigts, hésitant sur l'attitude qu'elle devait avoir : la jeter ou la laisser ? Elle savait que son amie l'aurait balancée au loin, dans un mouvement de colère, mais cette colère ne lui appartenait pas. Indécise, elle prit la fleur et après avoir salué intérieurement son amie, retourna sur ses pas auprès des vivants.

Elle effectua le trajet entre le cimetière et sa voiture en quelques minutes. Réchauffée par cette marche rapide, elle s'installa derrière le volant. Elle vérifia que son matériel était bien placé sur le siège arrière. Elle déposa son sac à main et la fleur sur le siège passager puis mit le contact. La voix de France Gall emplissait l'habitacle « Mon cœur est confortable, bien au chaud et je laisse passer le vent. Mes envies s'éteignent, je leur tourne le dos et je m'endors doucement sans chaos ni sentiments. Si Maman, si... » Elle coupa brutalement le son et prit la route après avoir jeté un œil à l'horloge numérique du véhicule. *C'est bon, je serai à l'heure !* Soulagée, elle se détendit. Elle supportait mal les contretemps et tout ce qui venait gripper la mécanique bien huilée de son organisation. Lorsqu'elle quitta le parking de sa résidence, elle ne pensait déjà plus à la visiteuse de Laura. Elle était à nouveau tout à l'anticipation de la fin de sa journée auprès de ses patients.

14 décembre 2015, quelque part en Isère, Emina et Laura

Samuel Baron soliloquait depuis une bonne demi-heure et Emina peinait à rester concentrée. Sa voisine ne cessait de soupirer et de retenir des rires moqueurs. Gênée au début par ce comportement, elle dut admettre qu'elle comprenait ses réactions. L'auteur s'adressait à son auditoire de manière grandiloquente sous les yeux enamorés de la responsable de la soirée. Cette dernière, reléguée au rang d'admiratrice ébahie, se tenait figée sur son fauteuil. Elle regardait l'homme debout face au public

qui avait oublié sa présence. Elle tenait dans ses mains des feuillets sur lesquels elle avait pris des notes pour mener l'entretien qui, normalement, devait être interactif. Mais, dès les premiers instants, le romancier avait pris toute la place et débitait son discours à renfort de grands gestes des bras. Le fil de son monologue était difficile à suivre tant il partait dans tous les sens.

— Il paraît que la culture, c'est comme la confiture : moins on en a plus on l'étales !

Emina retint un éclat de rire et répondit dans un chuchotement :

— Et celui-ci ne se contente pas d'un toast, il nous tartine la baguette entière !

Elle vit que sa voisine retenait difficilement un fou rire. Quand elle parvint à se calmer, elle ajouta d'un air plein de connivence :

— Tu crois que ce serait impoli de partir maintenant ?

— Je pense, oui.

— Alors viens ! On se casse ! Ça lui fera les pieds !

— Maintenant ? Tu veux partir en plein milieu de sa présentation ?

— Ben oui ! Franchement, la vie est trop courte pour perdre son temps ! C'est mon anniversaire, je te paye un verre.

Sans lui laisser le temps de réfléchir ni de répondre, la jeune femme s'était levée et remontait déjà les marches de l'amphithéâtre. Emina la suivit paniquée. Elle sentait les regards sur elles et détestait cela. Percevant qu'il n'avait plus toute l'attention du public, Samuel Baron interrompit son monologue et harangua les deux fugitives :

— Voilà l'illustration même de ce que je vous expliquais concernant la jeunesse actuelle. La spontanéité au détriment du savoir-vivre !

Emina se sentit rougir de honte et baissa la tête pour rejoindre sa voisine qui était en train de pousser la double porte qui menait à l'extérieur. Elle perçut de manière palpable la colère qui s'emparait de sa compagne dans le mouvement qu'elle faisait pour se retourner vers l'auteur. Elle vit le doux visage se transformer sous ses yeux. Pourtant, c'est d'une voix très calme qu'elle répondit :

— Nous n'avons pas de leçons de savoir-vivre à recevoir de la part d'un homme qui n'a même pas l'obligeance d'écouter ce que son hôtesse avait préparé pour lui.

L'auteur se retourna alors vers la responsable dont il avait totalement oublié l'existence. La femme s'enfonça un peu plus dans son fauteuil, affectée par la tournure de la soirée. Il préparait une répartition, mais quand il se tourna à nouveau vers les jeunes femmes, celles-ci avaient disparu, seule la double-porte qui finissait de se refermer attestait qu'elles avaient bien été présentes.

Tandis qu'elles franchissaient le seuil de la médiathèque, une rafale d'un vent glacial fit s'ébouriffer les longs cheveux bruns d'Emina. Elle se demanda l'espace d'un instant si ce qu'elle faisait était raisonnable et hésita à rebrousser chemin. Mais la jeune inconnue marchait d'un pas rapide et commençait déjà à s'éloigner. Alors elle la suivit et cela allait déterminer le reste de sa vie.

14 décembre 2024, quelque part en Isère, Emina

Ce ne fut qu'en début de soirée qu'Emina termina ses visites à domicile. Elle se rendit au cabinet qu'elle partageait avec des kinésithérapeutes et des sages-femmes afin de récupérer du matériel pour le lendemain. Elle avait saisi l'opportunité de quitter le milieu hospitalier peu après la mort de Laura. Irina⁹, une de ses collègues en soins intensifs, cherchait une collaboratrice pour ouvrir son activité en ville. Un local tout neuf attendait d'accueillir ses nouveaux professionnels de la santé. Emina saisit sa chance, elle avait besoin de changement. Les formalités avaient été rapides et cela faisait à présent quatre mois qu'elle exerçait en tant qu'infirmière libérale. Les deux femmes avaient organisé leurs plannings afin de se partager équitablement les tâches. L'une effectuait les soins à domicile pendant que l'autre assurait la permanence et l'administratif au cabinet et elles alternaient

9 – *Irina* : tire son origine du nom grec *Eirênê*, signifiant « paix ».

ainsi en fonction des contraintes de chacune. Elles assuraient les visites du week-end chacune à leur tour.

Une douce odeur de fleurs saisit la jeune femme lorsqu'elle entra dans la pénombre du hall dégagé de l'accueil. Le comptoir immaculé lui faisait face et quelques lampadaires à l'extérieur projetaient leur lumière déformée par les briques de verre. Elle trouva l'interrupteur et plissa les yeux en prévision de l'intensité lumineuse. Le ménage venait de s'achever, on voyait encore quelques traces d'humidité au sol. Elle les évita précautionneusement pour rejoindre la salle de repos à droite du hall. Une lumière filtrait par la porte entrouverte et elle savait qu'elle y trouverait Clément¹⁰. Le sage-femme était de corvée ce soir, chaque praticien s'attelait à l'entretien des parties communes. Elle trouva le jeune homme attablé avec une tasse fumante, un livre à la main. Il releva la tête à son entrée et lui sourit.

— Salut, ma belle ! J'espère pour toi que c'est déjà sec à l'accueil, sinon je te fais tout refaire.

Emina se pencha pour lui faire la bise.

— Tu n'oserais pas me faire ça juste après une tournée ?

Il fit mine de réfléchir et secoua la tête.

— Non, tu as raison. J'attendrai lundi matin pour exiger réparation.

Sa mine se fit plus grave.

— Comment te sens-tu ?

Emina soupira longuement. Bien qu'ils se connaissent depuis peu, une amitié sincère se développait entre les deux collaborateurs. La jeune femme avait immédiatement apprécié la gentillesse et la douceur de Clément qui contrastait avec son apparence massive. C'était une véritable armoire à glace qui pratiquait le rugby de manière intensive entre deux accouchements. Mais c'était surtout une personne profondément humaine et attentionnée. Elle savait qu'il l'avait attendue, soucieux de vérifier qu'elle supporterait cette journée d'anniversaire.

— C'était moins pire que ce que j'avais pu imaginer.

10 – *Clément* : du latin *clemens*, « doux, indulgent... clément ».

Il ne dit rien pour la laisser poursuivre ses confidences.

— En fait, il s'est passé un truc qui m'a perturbée et du coup, la vague de tristesse que j'appréhendais n'a pas eu sa place.

Elle chercha ses mots un moment.

— Je suis triste bien sûr, mais je pensais que ce serait beaucoup plus difficile de lui souhaiter son anniversaire. Ceci dit, je ne suis pas à l'abri d'un gros coup de déprime quand je rentrerai tout à l'heure.

Elle reprit son souffle et poursuivit :

— Merci de m'avoir attendue.

Clément se leva et posa sa main sur l'épaule de la jeune femme.

— Je t'en prie, c'est le moins que je puisse faire. Je ne peux pas trop m'attarder, mais j'aimerais qu'on parle de ce truc qui t'a perturbée. On mange ensemble lundi midi ? On aura plus de temps pour discuter.

Emina lui sourit en répondant :

— Oui, oui, file maintenant ! Ton homme va me haïr si je te retiens encore.

— Mais non, tu sais qu'il t'adore.

Il attrapa une petite sacoche de cuir par la lanière et fouilla dedans pour en sortir son trousseau de clés.

— Si tu as besoin tu me textotes, ou tu m'appelles, compris ?

— Oui, ne t'en fais pas. Merci en tout cas.

— Tu as été là pour moi quand j'en avais besoin, c'est normal que je te rende la pareille.

Peu de temps auparavant, Clément avait eu des soucis dans son couple et la jeune femme l'avait soutenu du mieux qu'elle avait pu. Elle n'imaginait pas pouvoir vivre une amitié aussi forte que celle qu'elle avait eue avec Laura, mais elle était rassurée et reconnaissante d'avoir pu rencontrer une si belle personne.

Elle quitta la salle de repos et refit le point du stock de sa trousse médicale qu'elle compléta. Puis elle éteignit toutes les lumières et referma le cabinet. Elle devait rentrer à présent et se confronter à tous ces souvenirs qu'elle avait repoussés tout au long de la journée.

Elle regagna sa voiture et s'installa derrière le volant. Elle jeta un œil au siège passager et vit l'œillet¹¹ rose qui avait commencé à se flétrir.

« Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire de tout ça maintenant ? », se demanda-t-elle à voix haute. Comme aucune réponse ne tomba du ciel, elle démarra et prit la route pour rentrer chez elle.

14 décembre 2015, quelque part en Isère, Emina et Laura

Emina avait rattrapé la jeune femme, elles marchaient à présent côte à côte, en silence. Il était inutile de demander où elles allaient : quand il s'agissait de prendre un verre, on se rendait au *Britannia*. C'était le seul pub de la ville, celui où les jeunes et les moins jeunes se retrouvaient, au grand dam des nombreux bars et PMU qui avaient vu chuter leur clientèle de manière conséquente. Le quartier, plutôt animé les fins de semaine, était désert en ce lundi soir. Un homme fumait une cigarette devant la porte d'entrée, bravant le froid pour quelques bouffées.

Les deux femmes franchirent la première porte vitrée et se retrouvèrent dans un sas qui donnait le ton des lieux : lumière tamisée, affiches vintage de marques de bières plus ou moins connues et pochettes de vinyles de groupes de rock décoraient les murs.

Une bouffée de chaleur leur fit ôter leurs écharpes et ouvrir leurs vestes tout en poussant la seconde porte. Elles furent accueillies par la musique diffusée dans les haut-parleurs : de la pop anglaise des années quatre-vingt-dix, Oasis ou Blur, Emina hésitait, elle les confondait tout le temps. Les samedis soir, on pouvait assister à des concerts de petits groupes pop-rock qui reprenaient systématiquement les mêmes morceaux avec plus ou

11 – On raconte que lors de la crucifixion du Christ, sa mère la Vierge Marie pleure au pied de sa croix. Alors, des œillets roses poussent sur le Golgotha, à l'endroit même où les larmes de la Vierge ont touché le sol. Ainsi l'œillet devient symbole de l'amour maternel.

moins de talent. Alors la clientèle ivre pouvait chanter à tue-tête le « Pom-polo-popo-po-po » de Seven Nation Army, brailler des « Eh-yeah-yeah-eh-eh » des Four Non Blondes ou massacrer *Zombie* des Cranberries. Les week-ends, la musique était toujours trop forte et il était impossible de discuter. Emina y avait déjà accompagné des filles de sa promo, mais, d'un naturel plutôt discret et solitaire, elle n'avait pas vraiment apprécié l'ambiance festive et alcoolisée.

Sa compagne se tourna vers elle en désignant une table vide parmi tant d'autres :

— On se pose là ?

— Oui, d'accord.

Pour elle, ce choix en valait un autre. Elle déposa son blouson et son sac à main sur un siège, étonnée du calme qui régnait. Elle n'avait connu le lieu que plein à craquer, bruyant au possible. Il avait été impossible de trouver une place assise et elle avait dû jouer des coudes pour se faufiler jusqu'au comptoir. Ce soir, seules deux tables étaient occupées : la première par un couple de quarantenaires et la seconde par deux jeunes femmes qui furent rejointes par le fumeur qui revenait de l'extérieur.

La voix de la blonde la tira de ses pensées :

— Tu bois quoi ?

— Un coca, s'il te plaît.

— Tu veux pas un truc un peu plus fort ? C'est mon anniversaire et j'aimerais bien trinquer.

— Une bière alors, répondit-elle sans conviction.

— Laquelle ?

Emina retint un soupir, elle n'en savait rien. Elle n'y connaissait rien en bière et lorsqu'elle vit la carte rédigée à la craie sur un grand tableau noir, elle choisit au hasard dans la liste d'une vingtaine de possibilités.

— Une Lubie, s'il te plaît.

Elle trouvait que le nom se prêtait bien à la situation.

La jeune femme se rendit au comptoir pour commander, laissant Emina seule avec ses pensées contradictoires. Elle se

demandait ce qu'elle faisait là, avec une parfaite inconnue alors qu'elle avait prévu d'écouter un de ses auteurs préférés. En même temps, elle avait été tellement déçue par l'arrogance de Samuel Baron. Elle se sentait plutôt fière d'avoir marqué sa désapprobation en partant avec sa voisine.

Celle-ci d'ailleurs revenait déjà avec deux énormes pintes de bières ambrées.

— Et voilà ! Tchin ?

— Tchin ! ajouta-t-elle poliment en trempant le bout des lèvres dans le verre.

Elle but une petite gorgée, étonnée de la trouver à son goût.

— Merci et... joyeux anniversaire.

Un éclair de tristesse voila le regard de la blonde puis disparut aussitôt.

— Merci à toi de m'avoir accompagnée. Je m'appelle Laura.

— Moi c'est Emina.

— Ce n'est pas courant comme prénom. C'est de quelle origine ?

La jeune femme but une gorgée avant de répondre.

— Bosniaque.

— Ah ? Tu es née là-bas ? demanda Laura avec intérêt.

— Non, mes parents sont bosniaques. Ils ont fui la guerre avec la Serbie. Moi je suis née en France, précisa-t-elle comme pour donner un peu de légitimité à sa présence. Et toi ? Tu es d'ici ? Ça te fait quel âge ? tenta-t-elle pour détourner la conversation vers un autre sujet. Elle n'aimait pas parler d'elle.

— Oui, je suis née ici et j'ai vingt ans aujourd'hui.

— À ta nouvelle décennie alors ! trinquait-elle.

Et elle but à nouveau une longue gorgée pour se donner une contenance, sa compagne l'imita en souriant.

Un silence un peu gênant s'installa. Ne sachant comment le briser, Emina but à nouveau et sentit les premiers effets de l'alcool. Elle chercha un sujet de conversation banal tout en commençant à regretter son coup de tête. Laura semblait ailleurs et sa pinte était toujours pleine.

Du même auteur,

Chez n'co éditions

Fantasy – Les Marqués

Préquel – Avant le Temps des Longs Pleurs (mars 2023)

Tome 1 – Prophétie (octobre 2022)

Tome 2 – Destinées (octobre 2022)

Tome 3 – Héritages (avril 2024)

Récit interactif – Les destins se Soèl (novembre 2024)



éditions

/ ROMAN

/ PULP

/ COURT

s.f./fantasy, polar/noir,
littérature classique...

Proposez vos manuscrits

www.nco-editions.fr

Delphine Delorme
Le choix des siens

Version gratuite - Ne peut être vendu

Image de couverture : JYG

Crédit photo : Adobestock

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© n'co éditions

3, rue de la Charité - 38200 Vienne

nco-editions.fr